



AIDE A LA PREDICATION

Dimanche 4 novembre 2018

Romains 13, 1-7

Bettina Cottin
Pasteure à Strasbourg

Toutes les lectures de ce dimanche : Ps 33, 12-22, Gn 18,20-23, Phil 3, 17-21, Mt 22, 15-22 expriment la recherche d'un juste rapport entre l'obéissance à son Dieu et la vie au milieu d'un peuple/d'une société qui ne partage pas entièrement les mêmes convictions. Selon quels critères s'orienter ? Quel comportement adopter ? Quelle attitude cultiver ?

Le contexte de Romains 13, 1-7

- a. Avec le ch. 12, commence la partie parénétique de l'épître,
- b. Romains 12 : l'éthique chrétienne, qualifiée de « culte raisonnable », les charismes et services, les relations avec la société païenne environnante et l'attitude par rapport aux ennemis/persécuteurs,
- c. Romains 13, 8-14 : l'amour du prochain, et la perspective eschatologique,
- d. Romains 14 : comment vivre la fraternité effective dans une communauté redevable de deux traditions culturelles distinctes, juive et païenne (la question des viandes sacrifiées).

La structure de Romains 13, 1-7

- e. v. 1-2 : l'existence d'autorités (entendues : civiles) est une donnée à recevoir comme venant de la part de Dieu. Le thème de la fin du chapitre 12 était « *Ne sois pas vaincu par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.* » Les autorités s'inscrivent, d'après le contexte, au nombre des forces qui sont capables de vaincre le mal.
- f. v. 3-4 : la prérogative d'user de la violence appartient aux autorités : elles agissent à leur manière selon l'exigence de justice qui est celle de Dieu. C'est au nom de cette justice que les chrétiens aussi ont à se soumettre aux autorités.
- g. v. 5, le motif de conscience : les chrétiens agissent par conscience dans le sens du Bien et n'ont pas besoin d'attendre la menace de la punition.
- h. v. 6-7 : l'impôt et les taxes ont signé de profonds conflits dans le contexte judéen car signifiant l'occupation militaire romaine. Mais ils sont aussi les outils d'une administration efficace et d'une paix relative. Ses fonctionnaires rendent un service public. Paul, citoyen de la ville de Tarse, a grandi dans une culture ouverte sur la philosophie et le monde ; il sait de quoi il parle.
- i. A partir du v. 8, on recentre sur l'éthique personnelle et communautaire, mais l'expression « *devoir quelque chose à quelqu'un* » relie le passage relatif à la vie publique à celui de la vie privée, et des critères relatifs au critère absolu de la vie dans la Foi.

Paul écrit aux chrétiens habitant Rome, capitale de l'Empire romain. Il se doit en quelque sorte d'aborder la question de l'autorité « d'en haut ». L'autorité instituée de l'Empire romain est valable pour les membres des différents peuples, religions et cités qui en font partie et permet leur coexistence.

Même si nous sommes aujourd'hui critiques vis-à-vis de l'ambition de la « paix romaine », l'effet pacificateur sur les régions du Proche Orient, dont les cités étaient redevenues prospères, a été indéniable. Les infrastructures de l'Empire (routes ...) et l'implantation des deux grandes langues de communication, le grec et le latin, ont favorisé l'avancée du christianisme et la communication des Églises disséminées, avec l'apôtre et entre elles.

Paul a certes fait à plusieurs reprises l'expérience de traitements injustes de la part des autorités romaines, mais aussi d'autres (locales, juives). Ses amis et collaborateurs Aquila et Priscilla ont souffert de l'expulsion des juifs et chrétiens de Rome en 44. Mais il prend une position éclairée vis-à-vis du pouvoir dominant. Citoyen romain lui-même, il n'hésite pas à rappeler à leur responsabilité les autorités locales, comme à Philippes (Actes 16). Cependant, les chrétiens, en tant que toute petite minorité, n'ont en ce temps-là aucune chance de prise d'influence sur les décisions politiques au sommet. Ils n'ont même pas de statut défini comme les juifs, lesquels sont exemptés du culte au génie de l'Empereur et de service militaire.

L'éthique chrétienne les encourage, d'une part, à s'engager dans les relations de bon voisinage et de mener une vie moralement exemplaire. De plus, dans l'Église

chrétienne, des chrétiens issus du judaïsme et du paganisme cohabitent et développent une articulation théologique de leurs cultures d'origine et une compréhension mutuelle (cf. les réflexions du chapitre 14). Mais d'autre part, les chrétiens, comme les juifs, prennent leurs distances par rapport à beaucoup d'occasions de la vie publique qu'ils jugent immorales (théâtre), cruelles (jeux du cirque) ou idolâtres (sacrifices et fêtes aux diverses divinités et au génie tutélaire de l'Empereur). Par rapport à la vie publique, ils évoluent donc sur la corde raide, sans avoir une reconnaissance officielle de leur spécificité comme les juifs.

L'enjeu est ici d'avoir une lucidité qui dépasse la simple peur et ne cède pas à la tentation de se renfermer sur soi, de renoncer à annoncer la Bonne Nouvelle au monde. Paul est aussi convaincu que les temps derniers sont proches, et que ce monde n'a plus un futur très long (13, 11-14, la perspective eschatologique). Les principes qu'il énonce ici n'ont donc pas valeur de principes de la foi, mais d'articulation pragmatique et sincère de la foi aux réalités présentes et subies.

L'héritage spirituel de la lettre de Jérémie aux exilés de Babylone (Jérémie 29) est évident. Jérémie appelle les exilés à vivre « citoyennement » dans le pays de leur exil, à accepter leur défaite et exil comme une expression du jugement de Dieu et pour cela, de garder vivante l'espérance du retour. L'esprit de Jérémie a aidé les juifs à vivre dans la Diaspora en s'adaptant aux lois des différents royaumes, sans pour autant perdre leur spécificité.

La philosophie stoïcienne, de son côté, encourage ses adeptes à prendre des responsabilités dans la vie politique, tout en prônant une vision universaliste et éthique, loin au-dessus des contingences des jeux de pouvoir.

Les réflexions de Paul sont redevables à ces différentes traditions de pensée. Mais toujours, le critère suprême est la volonté du Dieu de Jésus-Christ. Aucun pouvoir n'est divinisé ni paré de folklore religieux, comme dans le paganisme. Dieu est au-dessus de toute autorité et, en cas de concurrence des exigences, doit être prioritaire. De futurs conflits et de futures souffrances des chrétiens s'annoncent en filigrane de notre texte.

Pour prêcher

a. Ce passage de Romains 13, séparé du contexte, a pu être interprété abusivement, surtout quand on isolait certains versets. A nous de découvrir le potentiel critique de l'écrit de Paul : il affirme que les autorités servent Dieu – à nous de demander en retour si elles le font vraiment.

b. Depuis les suites politiques et guerrières données au 11 septembre 2001, nous appréhendons à nouveaux frais ce que l'absence d'autorité institutionnelle et le vide de pouvoir veulent dire pour la vie des populations civiles, c'est-à-dire l'omniprésence de la violence. Nous pouvons peut-être mieux comprendre l'estime que Paul portait au fonctionnement relativement performant de la justice et de

l'administration romaines. Même si c'était loin avant la démocratie parlementaire moderne...

c. Là où les réflexions de Paul peuvent rejoindre notre réflexion moderne, surtout en France, c'est en ce qui concerne le rôle d'une autorité-cadre (aujourd'hui, l'État) pour la cohabitation pacifique et constructive de populations très diverses, aux convictions religieuses et culturelles différentes. L'autorité nous permet de vivre dans un espace de vie partagé avec l'Autre différent.

d. La résistance politique n'est pas connotée positivement dans le Nouveau Testament. Était-elle seulement possible à ce moment de l'histoire ? Pour les chrétiens, par contre, un autre type de résistance se dessine : la résistance civique et communautaire. Celle-ci est dictée par les convictions de la foi. Comme par exemple cacher un esclave fugitif (épître à Philémon), renoncer à certains métiers, mélanger toutes les couches sociales dans les assemblées chrétiennes ...

e. A chacun de nous de choisir nos exemples dans l'histoire (Réforme, théologie de la Libération...) et/ou autour de nous. Qu'il s'agisse du Grand Contournement Ouest dans la région de Strasbourg, de l'aide aux migrants, ou de rappeler l'action et la théologie de Dietrich Bonhoeffer, et de beaucoup d'autres, en résistance contre Hitler : il n'est pas question d'identifier l'actualité au Bien ou au Mal, mais d'interroger les convictions de notre foi et de les articuler à la réalité de notre vie en tant que citoyens qui vivons avec les autres, tous les autres. Sous le regard de Dieu, le créateur, qui veut pour tous la vie et le salut.